

3 octobre 2017 – église Saint-Michel de Dijon
Homélie du Père André Jobard aux obsèques du Père Bernard Buisson

« C'est quelque chose, mais qu'est-ce qu'ils font encore ? » Ces quelques mots, qui revenaient souvent dans la bouche de notre ami Bernard, je les ai encore entendus tout dernièrement au moment où l'ambulance qui devait le conduire à un examen médical tardait à arriver. Cette lamentation, ce cri d'impatience, sur un ton bien particulier, sont révélateurs du tempérament de Ben, et ils ont ravivé en moi tout un passé, depuis Flavigny où il était mon professeur (admiré) de 5^e, préfet de discipline en première, puis professeur de théologie au 1^{er} cycle à Dijon, au 2^e cycle à Besançon et Dijon. Je garde le souvenir d'un homme passionné, très cultivé, professeur exigeant tout en étant profondément attentif à chacun, toujours à l'affût des recherches en théologie, doté d'une délicatesse exemplaire, et d'une humilité tout aussi exemplaire.

J'arrête là les louanges, pour ne pas le faire rougir, et je suis heureux que le choix se soit porté sur ces deux textes de la Parole de Dieu. Le premier : Paul aux Corinthiens, nouveaux convertis qui doutent encore de la résurrection des morts. Paul redit le cœur de notre foi chrétienne : la résurrection de Jésus, gage de notre propre résurrection. Cela me rappelle, ton premier cours de théologie, en octobre 1968, qui fut une découverte pour nous, où tu nous as martelé que là était le cœur de notre foi, et que tout devait désormais s'articuler autour de cet événement. J'y ai beaucoup pensé quand quelques heures avant ton dernier souffle, jeudi après-midi, tu m'as murmuré (c'est du moins ce que j'ai compris) : « je pense que je vais aller vers cette lumière éternelle ». Tu attendais mon accord, et tu as conclu, encore un signe de ton impatience : « oui, mais c'est long ! ».

Quant au récit d'Emmaüs, je n'ai pas été étonné d'apprendre que tu le souhaitais pour tes obsèques. Toi qui aimais cheminer avec les personnes, marcher à leurs pas, même si parfois tu trouvais qu'elles n'allaient pas assez vite, tu as partagé leurs peines, leurs joies, et tu as volontiers ouvert avec elles les Écritures pour chercher ensemble les traces du projet de Dieu, révélé en son fils mort et ressuscité. Ton approche toute simple des gens, ton humour, tes fous rires légendaires, tes projets non conventionnels ont permis à beaucoup de connaître une autre image de notre foi. Tu t'es assis à leur table, et dans ce partage plein d'humanité tu as célébré Celui qui s'est révélé vivant, au-delà de nos morts, de nos échecs, de nos ruptures. Et à la façon dont tu as qualifié ton dernier ministère à l'hôpital psychiatrique de la Chartreuse, en employant cette expression lumineuse : « j'ai terminé en beauté », j'ai compris que tu avais vécu dans cet établissement ce ministère d'accompagnement de personnes fragilisées, de façon privilégiée. Et nous te reconnaissons totalement dans ce service des plus faibles, toi qui ne cherchais pas les honneurs, toi qui n'avais pas le souci de faire carrière, mais qui avais à cœur d'accomplir fidèlement et de ton mieux ton ministère de prêtre, là où le diocèse t'envoyait.

Ben, c'est ainsi que la plupart d'entre nous t'appelaient familièrement. Nous espérons que saint Pierre n'aura pas les problèmes de clés perdues, problèmes matériels qu'une certaine étourderie t'a fait connaître plus d'une fois, et qu'il ne te fera pas trop attendre pour entrer dans la maison du Père. Par nos prières nous te soutenons pour que tu gardes patience. Et nous gardons confiance que le Seigneur ne tardera pas d'accueillir celui qui mettra de la joie, et aussi un peu de fantaisie au paradis.